

# Romans

## 14.11 LA PROTESTATION

Guy Jimenes  
Syros (Les uns les autres), 1993. 74 pages.  
Origine : France



### Présentation JPL

Dans ce court récit, Bruno, le narrateur, précise qu'il n'écrit pas un livre d'histoire. Il oublie la version très officielle du gouvernement pour ne donner que sa propre perception des événements. Il rapporte avec des mots bien à lui comment son père a mystérieusement disparu au cours d'une manifestation de protestation contre le régime du dictateur Dolen-Ceti. Il analyse sa réaction et celle, très divergente, de sa mère face à cette disparition : à la pondération pacifique et réfléchie, il préfère l'action violente, plus directe selon lui. Prix 1992 du Roman Jeunesse (Ministère français de la

Jeunesse et des Sports), ce texte est écrit dans un style dépouillé, d'une très grande efficacité. En quelques pages, l'auteur, Guy Jimenes, parvient à décrire la montée progressive de la violence et les sentiments très forts qu'éprouve le narrateur. L'ensemble du roman sonne comme un témoignage, comme une histoire vraie vécue de l'intérieur. Edition très soignée.

Niveau de langue : moyen

### Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Ce petit roman non volumineux pourvu d'une mise en page aérée et d'une bonne qualité de papier, s'adresse à des lecteurs de plus de 15 ans. Certains mots difficiles, la sécheresse de son style ("forme allégée et contenu laconique") et la force de son contenu le destinent à un public relativement mûr au niveau de lecture avancé. Ce sont d'ailleurs les adultes qui l'ont le plus apprécié. Mais le récit, qualifié de "passionnant et de pathétique", a déclenché une multitude d'émotions très fortes, parfois proches de la révolte et de l'indignation. C'est tout d'abord la similitude avec certaines réalités africaines qui a touché les lecteurs. Puis le message du livre : "Je pense que Bruno n'aurait pas dû utiliser la force mais l'intelligence. Un petit pistolet ne peut pas vaincre une armée". Enfin, la divergence des points de vue de deux personnes très proches l'une de l'autre et l'attitude de la mère de Bruno avec son ami Victor ont choqué la sensibilité de certains. Mais plus que tout, c'est la perspective adoptée par le texte qui a retenu l'attention et ému : "l'auteur a su mettre en avant tout ce qu'un gamin peut percevoir d'une situation complexe à travers la pensée de sa jeunesse et de son insouciance". Ce roman qui traite d'une façon originale un sujet grave, a été qualifié par un bibliothécaire de "chaleureux et pur".

*"Histoire analogue aux problèmes africains (coup d'état, violence, rébellion...), d'où son intérêt chez nos jeunes lecteurs".*

Abdoulaye Sylla, Bibliothèque de Lecture Publique de Banamba, Mali.

## 14.12 LE PETIT PRINCE DE BELLEVILLE

Calixthe Beyala  
Albin Michel, 1992. 262 pages.  
Origine : France (auteur camerounaise)



### Présentation JPL

Que d'animation à Belleville, quartier de Paris, chez la famille du narrateur, le petit Mamadou Traoré (10 ans) dit "Loukoum"! En un peu plus de deux cents pages, il fait connaissance de sa "vraie" mère, tombe amoureux de Lolita, prend des cours particuliers avec un camarade.. Mais surtout, il assiste à une révolution : la rébellion de ses deux "fausses" mamans, les deux épouses de son père. Fatiguées de servir leur mari pendant que celui-ci courtise Madame Esther, elles mettent des pantalons et refusent de faire la cuisine. Les

deux Maliennes, au contact de la société française, prennent des libertés au grand désespoir de leurs compatriotes masculins... Le récit oscille entre la narration de Loukoum et les lettres (brèves et en début de chapitre, imprimées en italique) d'Abdou Traoré, son père : le premier s'exprime avec candeur et aplomb tandis que le second dit avec lyrisme ses difficultés à s'intégrer tout en gardant ses racines. Le texte qui emprunte son style au langage parlé d'un enfant (notamment ponctué de "je m'ai trompé"), va très vite. Riche en rebondissements parfois un peu "osés", ce roman s'adresse aux lecteurs qui maîtrisent la langue française au point de reconnaître les bouleversements humoristiques que lui fait subir l'auteur. Un roman à hauteur d'enfant, appartenant à l'édition pour adultes.

Niveau de langue : avancé

*"Les jeunes de 15 à 18 ans qui ont lu ce manuel pensent que son contenu est un sujet de moquerie d'une race vis-à-vis d'une autre, ce qui les a quelque peu frustrés. Cependant ce livre a été beaucoup apprécié par le seul Européen qui fréquente la bibliothèque."*

Ebéné Avom Valère, Bibliothèque Pilote Provinciale, Bafoussam, Cameroun.

### Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Présenté à des jeunes (à partir de 11 ans) comme à des adultes, ce roman de Calixthe Beyala a beaucoup dérangé. Tout d'abord au niveau de son sujet : certains ont été étonnés par la franchise avec laquelle le narrateur relate sa vie dans la capitale française - les difficultés pour s'intégrer, le choix délicat entre les valeurs africaines et occidentales, l'émancipation des femmes. Des lecteurs ont trouvé cette confrontation des deux cultures passionnante tandis que les autres ont jugé ce thème "d'une banalité désarmante". Quelques uns se sont mis dans la peau du petit Loukoum et ont pris conscience du "traumatisme que certains enfants pouvaient subir face à des situations incontrôlées de leur part". Le sujet du livre a donc donné lieu à de nombreux débats. Mais là où les critiques se font les plus virulentes, c'est au niveau du style et de la façon d'aborder un tel thème.

Ainsi, même lorsque certains lecteurs apprécient le contenu du roman, ils déplorent tous (ou du moins la très grande majorité) le style de Mamadou. Jugé peu correct, vulgaire, truffé de trivialités, cette transcription du langage parlé a posé des problèmes et entraîné, pour certains, un véritable travail de traduction. Langage de la

rue pour les uns, "français-nègre" pour d'autres, ses contractions et son vocabulaire a quelques fois fait rire mais, le plus souvent a gêné la bonne compréhension du texte. Autre difficulté qui a entravé la lecture : la double narration de Loukoum et de son père. Enfin, un point noir de taille : la tonalité parfois érotique du roman. La plupart des adultes ont déploré la liberté du langage, les grossièretés et les "situations pornographiques". Une conclusion donc unanime : un ouvrage à ne pas mettre entre toutes les mains ou, du moins, à mettre "entre les mains de lecteurs possédant une bonne connaissance de la langue française et, surtout, une bonne maturité d'esprit".

*"Un jeune immigré, Mamadou, raconte naïvement sa vie d'homme de seconde zone dans un langage vulgaire. La vie des Noirs installés en France est décrite avec une franchise déconcertante. Se trouvent ici posés les problèmes sociaux culturels tels qu'ils sont vécus par les Africains installés en France."*

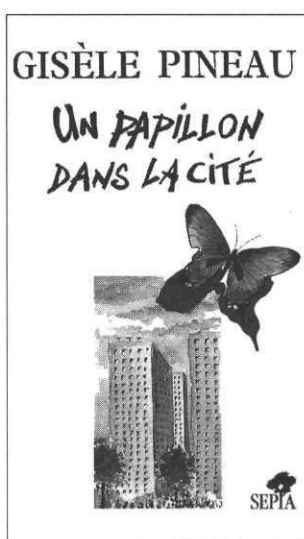
Bertin Elomon, Bibliothèque Départementale de l'Ouémé, Porto-Novo, Bénin.

### 15.17 UN PAPILLON DANS LA CITÉ

Gisèle Pineau

Sépia, 1992. 125 pages.

Origine : France (auteur guadeloupéenne)



#### Présentation JPL

Depuis dix ans, depuis le jour de sa naissance en fait, Félicie vit avec sa grand-mère, Man Ya, à Haute-Terre en Guadeloupe. Mais un matin, la petite narratrice apprend qu'elle va devoir quitter son île natale pour rejoindre sa mère qu'elle ne connaît pas, son nouveau Papa et son petit frère en métropole, dans la région parisienne. Pas facile de vivre dans une cité lorsque l'on a toujours vécu dans une case au bord de la mer! Heureusement, Félicie se lie d'amitié avec un camarade de classe venu, lui aussi, d'ailleurs. Un seul objectif désormais pour la jeune fille : présenter la mer des Caraïbes à son nouvel ami... Le récit est rapide

et enjoué : pas de temps perdu, les événements s'enchaînent les uns aux autres, la vie de Félicie oscille entre les longs après-midi moroses dans la cité et les rêves de bonheur en Guadeloupe. Les personnages sont attachants, notamment ceux, très tendres, des deux grand-mères : grand-mère Fathia l'algérienne qui ne rêve que de désert et de Touaregs et grand-mère Man Ya la créole. Le texte utilise un vocabulaire simple; les expressions créoles sont expliquées en note. Un roman qui dit avec beaucoup d'humour et d'espoir, le déracinement, la difficulté de passer d'une culture à une autre.

Niveau de langue : base/moyen

### Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Ce roman a fait l'unanimité des bibliothèques. La longueur de l'ouvrage n'a pas posé de problème. Au contraire, la clarté du style, les gros caractères et la répartition en chapitres relativement courts ont favorisé la lecture et évité tout essoufflement. Les différents thèmes de l'ouvrage ont intéressé les adolescents : tout d'abord le problème de l'immigration, puis, surtout, les rapports mère-fille. Les enfants ont relevé avec plaisir "les différentes images d'amour" que présente le roman : celui de la grand-mère pour sa petite fille, celui de Félicie pour son copain touareg... Mais ce qui a surtout retenu l'attention des lecteurs, c'est le style adopté par Gisèle Pineau. Un style très accessible aux enfants car très proche de la langue qu'ils parlent tous les jours. Un style très proche également de celui adopté par Calixthe Beyala dans *Le petit prince de Belleville* - ce

*"D'emblée ce livre nous séduit, nous captive, nous émeut jusqu'aux larmes. D'une écriture simple, l'auteur aborde la relation difficile entre mère-enfants, le problème de l'immigration."*

Marie-Joséphine Razanatsara, Collège du Sacré-Coeur, Fort-Dauphin, Madagascar.

*"Le papillon est bien choisi; ce bel insecte qui se déplace d'un endroit à un autre symbolise la mémoire de Félicie qui va et qui vient à travers le temps".*

Nadine Anguile, Institution Immaculée Conception, BP 2172, Libreville, Gabon.

*"Je l'aime parce qu'elle est un peu triste."*

Hedjine Catou, Collège Alcibiade Bourcier, BP 89, Jacmel, Haïti.

qu'un lecteur n'a pas manqué de noter ("*Un papillon dans la cité* apparaît comme un autre *Petit Prince de Belleville*"). L'auteur "ne passe pas par mille chemins pour dire ce qu'elle désire exprimer" et, pourtant, le texte "foisonne d'images" et de poésie. L'écrivain mêle au français académique des expressions et des mots créoles, ce qui, relève un lecteur, donne du piment et revitalise la langue fran-

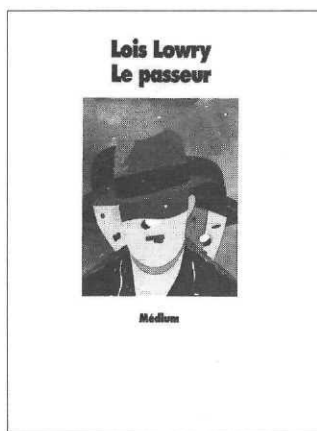
çaise ("cela rompt la monotonie de la culture française"). C'est d'ailleurs ce même lecteur qui aurait aimé voir un lexique créole à la fin de l'ouvrage, juste pour la "curiosité", juste pour le plaisir de jouer avec les mots. *Un papillon dans la cité* : "un livre superbe", plein d'humour et "instructif sur le plan culturel".

## 15.18 LE PASSEUR

Lois Lowry

L'École des Loisirs (Médium), 1994. 288 pages.

Origine : États-Unis d'Amérique



### Présentation JPL

Lors de la cérémonie des "douze-ans" qui attribue à chaque enfant la charge qu'il devra exercer toute sa vie, Jonas est nommé "dépositaire de la mémoire". Dans cette société de l'Identique où tout est calculé, de la plus petite émotion à la mort et la naissance, c'est un privilège. Lui seul, grâce aux pouvoirs du Passeur - l'ancien dépositaire de la mémoire -, peut savoir comment était le monde, des générations plus tôt, quand il y avait des couleurs, des ani-

maux, des gens qui tombaient amoureux... Mais si c'est un titre honorifique, c'est aussi un rôle douloureux car il faut également faire l'expérience de la souffrance et vivre dans la solitude la plus profonde... Prix Newbery Medal en 1994, ce roman de science-fiction laisse progressivement entrevoir le malaise. Malaise d'un univers qui semble tout d'abord très proche du nôtre mais qui, lentement, s'en détache pour ressembler à un cauchemar. Une écriture très distanciée (c'est Jonas qui parle) et très sobre qui engendre un paradoxe : la description d'un monde exempt d'émotions donne lieu à des analyses fouillées, détaillées des sensations (le chaud, le froid, la faim, la douleur...). L'auteur cherche le terme exact, tend à la "précision du langage" préconisée par les Sages de sa fiction. Peu d'action mais une avancée progressive, toujours plus loin, dans l'univers des sentiments jusqu'au dénouement final, jusqu'à l'ambiguïté finale. Un roman très dense (près de 300 pages), sans problème de vocabulaire.

Niveau de langue : moyen/avancé

### Ce qu'en disent les bibliothèques africaines

Peu de critiques reçues sur ce roman, comme si sa longueur avait découragé les lecteurs ou, plutôt, comme si son contenu les avait intrigués et arrêtés. Quelques réactions pourtant. Tout d'abord au sujet de l'importance de l'ouvrage (assez épais), de la petite taille des caractères et de l'absence d'images qui ont rebuté les enfants. Ensuite au sujet du contenu du roman. Là, les avis sont partagés. Tantôt les lecteurs décrivent la société présentée comme une société utopique, idéale et pleine d'humour. Tantôt, les adolescents la considèrent comme une horreur absolue (ce qui fait dire que le livre est "un livre d'horreur"). En tous les cas, l'ouvrage a été considéré comme "impressionnant", "saisissant", "faisant parfois frissonner" et "qu'on peut difficilement oublier". Un lecteur a particulièrement apprécié le caractère "science-fictionnel" de cet ouvrage (un monde qui n'existe pas), le fait qu'il "nous plonge dans les nuages de l'imagination". D'autres lecteurs ont noté la simplicité du style, sa limpidité "pleine d'innocente poésie". Quelques mots difficiles ont toutefois demandé l'aide d'un dictionnaire. Un livre qui a donc dérangé (tantôt dans le bon sens, tantôt dans le mauvais sens) et découragé de nombreux lecteurs par sa taille.

*"C'est un livre d'horreur. Le texte est trop long et les écritures sont petites. Heureusement que vers la fin, Jonas et Gabriel ont pu fuir l'enfer de 'l'identique et du prévisible' pour une vie faite d'émotions, de couleur et d'amour."*

Henriette Bankolé, Bibliothèque du Centre Culturel Oumarou Ganda, Niamey, Niger.

*"C'est un roman passionnant qu'on ne peut oublier. Les enfants ont découvert un récit extraordinaire plein de mots difficiles demandant l'aide d'un dictionnaire. C'est un livre qu'il faut étudier dans les programmes scolaires."*

Jean-Marie Ntsongo, Bibliothèque Auguste Bitsindou, Brazaville, Congo.